Créatures Légendaires

par

MercedesParks

1. Prologue

2. Chapitre 1

3. Chapitre 2

4. Chapitre 3

Prologue

Titre: Créatures Légendaires

Auteur: P'tit Dragonss.

Genre: Romance hétéro, un fond de yaoi, fantastique.

Rating: T et/ ou **M** et ce n'est pas pour rien: Ils ne parlent pas correctement là-dedans. Après le **M** c'est pour plus tard.

Résumé:
Je pense qu'il y a un dieu quelconque qui me déteste. Un dieu des réveils. Sinon je vois pas pourquoi on a posé sur ma route ma meilleure amie, cet adorable renardeau, ce mec aussi gentil qu'un agneau mais bâtit comme une armoire à glace et cette salope vampirique. Ah et ce mec aussi glacial que le pôle nord que je ne peux pas encadrer soit disant passant. 'Fin ça c'est ce que je dis..

Note: Cette fic n'est pas fini. Les personnages, les lieux (sauf évocation connu) et le monde sont sorti de mon imagination. Je nie net des ressemblances avec d'autre fic ou personne. Si cela vous à donner l'envie de lire la suite, je vous y invite fortement.

Bonne lecture et pensez à me laisser des reviews (négatifs et positifs).

10/04/1512 - "***Créatures légendaires***, un article de Djemelida Nol, journaliste humaine de l'*Alter-humanité*"

Nous apprenons à l'instant l'existence d'une nouvelle forme de vie. Nous avions d'abord pensés qu'il s'agissait d'humains ayant fait des modifications chimiques sur leurs corps mais après vérifications nous avions estimé qu'ils étaient comme nous. Cependant, très peu on pu les voir et ceux qui les ont vus ne nous révèlent rien de plus. Et ce qu'on sait maintenant vient de notre journaliste et vampire résistant au jour, Dermanol Bern. Faute de temps, il n'a pas pu voir les deux capitales mais il va nous expliquer ce qu'il a vu :

"Quand je suis arrivé l'une des deux capitales, Ginola, de leur planète, il faisait assez froid alors que les habitant étaient habillés légèrement. Personnellement j'étais à la recherche d'un manteau assez chaud. Le paysage était recouvert de blanc, bleu clair, bleu foncé, gris clair... Les habitants m'ont plutôt bien accueillie même quand je leur ai dit que j'étais venue ici pour avoir des informations complémentaires sur leur espèce. Les habitants ont une forme humaine, mais je doute que ce soit leurs véritable forme, tout comme nous qui nous transformons en humain seulement pour nous fondre parmi eux. Une famille m'a accueillie et ils m'ont donnée quelques détails sur leur terre: seulement deux espèces cohabitaient ayant le même nombre d'état chacun. Dans cette ville l'espèce qui y vivait, étaient une espèce de 'Glace'. Ils m'ont alors expliqué qu'ici, ils s'appelaient les 'Glaciers' même si la famille en question ne possédait pas de pouvoir de la glace, vu que ce pouvoir était exclusivement réservé à la famille royale, mais celui de la neige. Les habitants des terres glaciales ne peuvent avoir le pouvoir de glace mais leurs pouvoir ont un rapport avec le froid et ne peuvent se transformer qu'en deux autres espèces maximum pour se fondre dans le décor. Ils sont aussi capables de dresser un serpent volant des neiges. Ils ont ajouté un mot sur leur fameuse famille royal. Les membres de cette famille ont des pouvoirs qui sont spéciaux. Comme je l'ai déjà dit, seul la famille royale à le pouvoir de glace mais pas uniquement, ils peuvent se transformer en n'importe quelle espèce et pas seulement : c'est grâce à eux que les terres glaciales sont encore là,que les températures extrêmes n'envahissent pas les terres qui ne sont pas aux 'Glaciers'. La famille royal fait vivre son peuple. Mais certains membres de cette famille se rapprochent plus de l'habitant ordinaire. Et après une visite guidée du magnifique paysage qu'est leur capitale j'ai malheureusement dut partir. Mais j'espère qu'un jour je pourrais rencontrer le second peuple."

Après quoi nous en sommes venus à la conclusion que ce sont des "créatures légendaires" car ni humains, ni alter-humains, n'ont vu de créatures aussi fascinantes que celles-ci

22/12/1512 -"***Le second peuple de la planète Légendaire***" un article de Dounyah Résim, fée et journaliste du *Découverte Alter-humaine*. Lu par une humaine vivant dans le monde Alter-humain.

Après la découverte des "créatures légendaires" de type glace, je me suis porté volontaire pour connaître le second peuple. Et la découverte a été pour moi un délice culturel. Les citoyens sont d'un type feu, ce qui fait qu'ils se sont eux-mêmes nommés les Flammiers. Comme les CLs (Créatures LégendaireS) de type glace, le type feu est juste un mot pour généraliser les résidents des terres de feu. La chaleur y règne, pas une seule personne transpirait Mais ce n'est pas étonnant, la chaleur ils aiment ça. Les habitants sont si chaleureux que je pense y retourner pour quelques jours de vacances aux lieux d'aller à Hawaï. Parmis, ceux de Flambord, leur capitale, certains citoyens sont maître en*

dressage de dragon. Leur système est identique au notre comme les autre CLs. Et selon ce que j'ai vu les deux familles royales s'entendent merveilleusement, malgré les différences qui les séparent.

Je trouve les Créatures Légendaires magnifiques et agréables. Nous souhaitons la bienvenue aux créatures légendaires parmi nous les alter-humains.

18/11/1530 -"***Naissance d'un nouveau membre de la famille royal de type glace***" un article écrit par Bernoulli Schim, loup-garous et journaliste du *Pleine Lune,* qui se trouve sur la planète des CLs. Lu par un alter-humain quelconque sur Terre.

Aujourd'hui est un jour spécial pour les CLs 'Glaciers'. Et oui, la naissance d'un nouveau membre de la famille royal des Glaciers est enfin arrivée. Selon les prophéties dites à son sujet, le petit prince sera le seul pouvant créer une famille avec une personne du peuple des Flammiers. Ce qui depuis toujours est impossible. La reine des Glaciers, Nolwenn Stanisgla, a invité la reine des Flammiers, Cléo Rubis pour la naissance de ce dernier. Toute la planète est dans une période de fête. Cela prouve à quel point les deux peuples peuvent parfaitement s'entendre.

Nous ne souhaitons que du bonheur au nouveau membre des Glaciers, et une longue vie.

07/07/1702 -"***Moment de détresse chez les CLs***" un article fait par Nistima Quitel, humaine et journaliste de L' *Alter-humanité.*

Depuis la naissance de la jeune princesse des Flammiers, Angela Rubis 3 ans aujourd'hui et pleine de vie, la planète ne connaissait que la paix et la tranquillité. Cependant il y a quelques mois nous avons reçu des messages de détresse. La planète des CLs a, selon nos sources, peu à peu sombré dans les ténèbres. Et ceux à cause d'une certaine famille Noiraude.
Les CLs demandent si nous pouvons juste sauver le jeune prince des Glaciers, Klonnor Stanisgla, 6 ans (en âge humains) maintenant, et la jeune princesse Angela. Selon eux la destruction de leur planète est imminente, cependant les deux enfants pourraient reconstruire leur planète. Les CLs sont en danger et pourtant tout ce qu'ils veulent c'est protéger leurs membres susceptibles de garantir la survie de leurs espèces.

Certaines meutes, réserves de fées, manoirs de vampire et bien d'autre essayent d'aider les CLs à survivre mais les résultats ne sont pas concluant. Notre gouvernement envoie toujours des équipes pour aider les CLs.
Nous espérons de tout coeur que la planète des CLs survivra.

13/09/1834 -"***Disparition de la planète CLs***" un article de Djemelida Nol, humaine et journaliste de L'alter-humanité.

Nous vous annonçons officiellement que la planète des Glaciers et des Flammiers n'existe plus. Selon nos équipes, qui ont été envoyées partout sur leur planète, ils ont été renvoyés de la planète au moment du combat. Nous ne savons pas si un habitant de la planète aux deux peuples a pu s'en sortir. Et malheureusement nous n'avons pas les deux enfants des familles royales avec nous.

Cette espèce sera et restera une Légende pour tous. Des Créatures Légendaires.

Chapitre 1

Titre: Créatures Légendaires

Auteur: P'tit Dragonss

Genre: Romance Hétéro avec un fond de yaoi, fantastique

Rating: T : Ils ne parlent pas correctement ici.

Note: La commence réellement l'histoire. On peut considérer ce chapitre comme le premier.

Peut-on encore une fois, m'expliquer, pourquoi je me retrouve à survoler je ne sais quelle mer deux jours avant la rentrée ? Ah oui: pour un déménagement, le mien en l'occurrence. Je l'ai appris la veille par mes parents... qui se trouvaient en Australie au moment où ils me téléphonaient. Ou au Canada, je ne sais plus. Le fait de déménager ne me dérangeait pas en soi. J'avais besoin de partir de cette ville où *cette* histoire s'est produite. Non ça me dérange pas le moins du monde de déménager. Non, ce qui pose vraiment problème est le fait qu'on m'ait dite cela hier, que je ne sais même pas où je suis censée emménager et que je n'ai pas pu prévenir Sonia. Ah oui et le fait qu'on prévoit de déménager deux jours avant la rentrée scolaire.
Je regarde mon voisin et m'aperçois qu'il essaye de regarder le passager de devant. Je regarde, pour voir ce qu'il cherche à regarder et vois une femme à la poitrine généreuse qu'on peut voir grâce au petit écart entre les deux sièges. Je lève les yeux aux ciels : les hommes sont tous pareils, une poitrine devant les yeux et ils pensent avec leur engin. Pathétique. Non, je ne préfère pas les femmes: c'est juste que vu l'expérience que j'ai vécu, il suffit qu'un homme fasse un seul pas de travers envers une femme et il me dégoutte. Je détourne mon regard pour le plongé dans la mer multicolore que forment les nuages. Ils sont de différentes couleurs: rose, orange, un fond violet et même rouge. Et ça a la forme de coton, on a envie de s'y plonger. Pour les couleurs c'est normal étant donné qu'au moment où l'avion a décollé, il était dix-sept heures, j'en déduis qu'il est à peu près dix-huit heures trente. Noémie, ma mère adoptive, m'a dit que l'avion ne s'arrêtera qu'au terminus donc je me permets de m'endormir. Je me réveille grâce ,ou à cause selon le point de vue, de la voix robotique nous disant que nous survolons l'archipel, Outre-Monde, où nous allons atterrir. Je regarde par la fenêtre pour voir à quoi ressemble l'archipel où je vais vivre. Ce sont quatre grosses, voir énorme îles, où l'on pouvait distinguer (malgré la hauteur) des bâtiments, des espaces verts et bien sûr les différentes pistes d'atterrissages. Je referme la ceinture comme le demandait la voix mécanique de l'avion. Nous allons atterrir.

Je cherche mes valises et accessoirement mes parents malgré le fait que je sais qu'ils ne viendront pas. Je récupère mes bagages que je roule jusqu'à la sortie. Bizarrement il y a eu aucun contrôle, passage aux scanners et bien d'autres choses bien plus dérangeantes les unes des autres. Et sérieusement je ne me porte pas plus mal. Une fois sortie, je vois beaucoup de taxis de différentes couleurs. Quatre pour être exacte. Bleu, rouge, vert et jaune. Je ne cherche même pas à comprendre pourquoi des taxis devraient avoir des couleurs différentes. Je sors le bout de papier qui se trouvait dans la poche arrière de mon jeans et regarde ce que j'ai écrit:

Taxi bleu - Ile Tibora
Capitale BAUREDERY - Partie Est - Quartier Angélise
13 rue des Frontières Appartement 14

Je me dirige vers un taxi bleu comme précisé sur le bout de papier griffonné., dépose mes bagages dans le coffre avec l'aide du conducteur et m'assoie sur la banquette arrière et lui dit l'adresse.

"- Vos parents ne sont pas là ?, demanda-t-il après quelques secondes.

- Le jour où mes parents seront là avec moi dans un taxi, les cochons voleront, répliquai-je avec un sourire non dissimulé.

- C'est triste, commença-t-il avant de démarrer la voiture et de se mettre en route. Vous voulez qu'on discute ?"

Je le regarde étonnée, et finalement éclate de rire. Ce n'est pas tous les jours qu'un inconnu vous demande de taper la discute. Nous nous mettons finalement à discuter de tout et de rien. Il m'explique sa vie en famille : entre sa fille qui lui fait perdre la tête, son fils inépuisable, et sa femme qui le mène par le bout du nez, il y a de quoi devenir dingue. Il m'explique que l'adresse que j'ai donné se trouve sur l'île où j'ai atterri, c'est-à-dire Tibora. En échange, je lui parle de mes parents adoptifs : Noémie et Gérard Bélonsau, un couple aimant qui m'a adoptée quand j'avais trois mois d'après ce qu'ils m'ont raconté, et qui dès que j'eus atteint mes huit ans devinrent des parents détestables qui partaient aux quatre coins du monde pour revenir au maximum cinq fois par an. Je lui ai parlais aussi de mes amis et lui me décrivait les siens. C'est beaucoup plus facile de parler à un inconnu de sa vie qu'à quelqu'un qu'on connaît. Au bout de deux heures de routes à parler et rigoler, il m'annonce que nous sommes arrivés et me souhaite une bonne rentrée scolaire. Je prends mes valise, le remercie et lui fait un rapide signe de main. Je monte l'immeuble jusqu'à ce que je trouve l'appartement. Je dépose les valises devant la porte et descends les escaliers en sautant les dernières marches puis me

dirige chez le gardien de l'immeuble et toque à sa porte.

"- Oui? fit il en ouvrant la porte.

Il était assez petit pour homme (ma taille : un mètre soixante-cinq), portait un gilet gris, de même pour la couleur de son jogging et était assez vieux. Je finis par répondre :

- Je viens d'emménager et je suis venu chercher les clés de l'appartement 14.
- Oh, oui j'ai entendu que des nouveaux risquaient d'arriver. Tu es la première. Attends-moi ici, je vais t'apporter tes clés."

Il revient avec les clés où un porte-clés - un dragon- pendait et me souhaite finalement la bienvenue. Je l'en remercie et remonte les escaliers moins enthousiasme que lorsque je les ai descendu. Une fois arrivée en haut -essoufflée je dois l'admettre- je mets la clé dans la serrure et entre dans cette appartement qu'est, désormais, le mien. Je referme la porte doucement, très doucement. Je me retourne et m'aperçois avec stupéfaction que les meubles y sont déjà. Un grand espoir se forme. Mes parents ont peut-être pensé à moi. Peut-être. Je fonce vers ce qui semble être la cuisine et remarque qu'elle est équipée, mon espoir grandit en moi. En attendant je me dirige calmement vers le réfrigérateur et l'ouvre avec le sourire.

...

Rien. Rien du tout. Mes parents ont acheté des meubles pour ne rien mettre dedans. Ils n'ont rien mis. Même pas des fruits. Mais merde. Merde. Merde. Vous savez ce que je me retrouve à faire. Je cherche dans tous les tiroirs de l'appartement, un objet. Juste un me suffirai à savoir que je compte pour eux, qu'ils m'ont pas oubliée. Juste un. Mais je ne trouve rien. Même pas une brosse à dent. Je me résigne à tomber par terre et pleurer comme une madeleine et prends mes valises pour aller dans ma chambre. Je déballe tout calmement et met mes affaires dans le placard. Je ne sais pas si vous vous rendez compte à quel point je suis insignifiante à leur yeux, la preuve ils ne m'ont même pas acheté de lit. Une fois que mes affaires sont mises dans mon placard, je fais le tour de l'appartement. Apparemment il y a trois chambres, une grande salle de bains, des toilettes a part, un assez grand salon avec une table et une unique chaise et la cuisine. Il y a une des trois chambres où tout a été emménagé, et ça, ça m'énerve. Ils ont fait leurs chambre et pas la mienne, alors qu'ils ne vont venir que cinq fois minimum par an. Je rage intérieurement. Je sors et vais à la recherche des affaires manquantes. Heureusement qu'on est samedi. Je déteste définitivement mes parents .

o.0.o.0.o

Je grogne. Contre mon réveil. Il doit être six heures et demie pour qu'il hurle comme ça. Je maudis celui qui a créé le réveil et les générations qui ont suivies. En attendant je sors ma tête de ma nouvelle couette rouge et explose mon réveil. Réellement. L'information monte au cerveau. Attente de réaction. C'est bon: la réaction est en bon chemin.
"Merde!"
Là, je suis réveillé. Et du mauvais pied. Pour la rentrée. Je me répète peut-être mais merde quoi. Je viens, quand même, de casser mon réveil. Encore. Je vais finir par être habitué à ce genre de chose. Je sors de mon lit en râlant contre mon sens du toucher. Je vais à la salle de bains pour ma toilette et me regarde aussi dans le miroir positionné au-dessus du robinet. Mes cheveux courts habituellement noir ondulés sont actuellement en bataille. Pas étonnant ça a toujours été la guerre entre la couette et moi. Passons. Mes yeux sont aussi noirs que mes cheveux, ma peau assez bronzée me donne un air fille des îles, mais je ne suis en rien une fille des îles. Et mon grain de beauté, -discret je tiens à préciser- placé au coin de mon oeil droit, a attirée bien des garçons. Physiquement, j'ai toujours paru plus grande que mon âge. Par exemple si je fais l'effort de m'habiller de façon adulte vous ne ferez pas la différence entre une personne qui a atteint la majorité depuis deux ans et moi. Mais là je suis en pyjama, débardeur noir avec des rayures rouges et un short rouge avec à l'inverse des rayures noirs. J'ai plus l'air d'une fille de treize ans qu'autre chose.
Je déjeune après m'être habillé et fais mon sac. J'ai mis quelque chose de simple; T-shirt rouge avec une fleur en tissu transparent noir et un jean noir, accompagné d'un blouson en cuir noir. Je compte mettre des baskets montantes rouges. Oui j'aime ce mélange. Non, il n'y a pas d'explication au pourquoi j'aime un tel mélange.

Je marche en direction de l'arrêt de bus menant à la cité scolaire Bordy. Oui, je sais, ils ne se sont pas foulés pour trouver le nom. Bauredery, Bordy. Je prends le bus puisque Bordy se trouve dans la partie Nord. Pendant le week-end j'ai fait beaucoup de choses, inintéressante je dois l'avouer: samedi au lieu de dormir convenablement, j'ai dû remplir le frigo, trouver le mobilier manquant à ma chambre, ce qui est une fine affaire lorsqu'il se fait presque dix-neuf heures. Résultat je suis rentré avec les meubles et les courses vers minuit. Dimanche c'est plutôt bien passé: j'ai visité tout Bauredery, les cinq partis. Voici un peu le topo pour pas vous y perdre et accessoirement pour pas que je m'y perds moi-même : la partie Est, est une partie où vivent les personnes qui ne sont pas très riches mais qui sont pas pauvres non-plus, la partie Ouest appartient aux riches. Aux très riches personnes. On a failli m'arracher le bras parce que j'ai bousculé l'une des personnes les plus influentes de la capitale qui pour mon plus grand malheur était entouré de quatre gorilles. Ensuite la partie Nord concerne tout ce qui est études donc universités, collèges, lycées, cités scolaires et autres se trouvent là. Pour la partie Centre on trouve que les entreprises, bars, boites de nuits et des boutiques. Dans la partie Sud, j'y suis sortie aussi vite que je suis rentré. Je ne souhaite à personne de rentrer dans cette partie car là-bas c'est monstrueux. Avez-vous déjà vu une meute de loups sauvages se balader tranquillement ou alors des dealeurs en train de vendre leur connerie de drogue? Et ce sans qu'aucun intervenant de la loi face quoique ce soit. En fait, je n'ai

pas vu un seul policier. Le pire dans tout ça c'est le soleil. Normalement un soleil, on le voit jaune ou blanc. On est d'accord, sauf que dans la partie Sud, le soleil était rouge et le ciel en temps normal bleu se trouvait être noir. Noir. En plein après-midi. À ma connaissance, je n'ai jamais couru aussi vite depuis longtemps.

Je monte dans le bus et vois Mme Mangin. Elle est ma voisine d'étage. Et elle est adorable. Dimanche, par exemple, au moment où j'allai partir, elle est sortie de chez elle pour me souhaiter la bienvenue ainsi que me donner le casse-croûte qu'elle ayait fait spécialement pour moi. Je trouve qu'elle a un grand coeur. Parce que les autres voisins d'étages n'ont rien fait. Même ceux qui m'ont croisée. J'avais beau leur dire bonjour par politesse ils ne me répondaient pas.
Je fais un signe de la main à Mme Mangin en guise de politesse par lequel elle me répond avec un signe de tête. Je me dirige vers le centre du bus et reste debout, attendant patiemment mon arrêt.

"**ARRET CITE SCOLAIRE BORDY**"

Je descends. Je vois trois bâtiments au loin et apparemment une allée qui y mène. Plusieurs élèves prennent le chemin en riant, heureux de se retrouver tandis que d'autres arrivent, pas le moins du monde heureux de quitter leur lit. Et puis bizarrement, il y a les autres : ceux qui viennent pour la première fois, qui sont perdus et suivent le mouvement en observant à gauche ou à droite espérant voir la cité scolaire. Et moi je fais partie de ce groupe. L'allée est pavée, les côtés de celle-ci sont entourés d'arbres mais je m'arrête nette en voyant un arbre que je pensais ne jamais voir : un sakura. Entourés d'arbres quelques peu penchés au feuillage verdoyant ou d'autres ont le feuillage orangé, le sakura les surplombent tous avec ses fleurs roses. Ils se détachent facilement du décor. Je secoue la tête comme si ce simple geste pouvait arrêter ma contemplation du sakura et je continue de marcher jusqu'à ce que j'arrive devant le grillage où on y voit marquer dessus **CITE SCOLAIRE BORDY**. Je lève la tête pour voir à quoi ressemble l'endroit où je vais passer mon année.

Si ma mâchoire pouvait tomber par terre c'est exactement ce qu'elle ferait. Trois bâtiments. La cité scolaire possède trois bâtiments. Deux sur le côté et un en face de moi. Ils ont l'air d'avoir maximum cinq étages et ils font facilement la largeur de trois manoirs collés ensemble. Les trois bâtiments sont esthétiquement différents. Celui en face de moi est de couleur blanche alors que les bordures de fenêtre ainsi que les quatre portes sont ambrées. Le bas de l'édifice est pavé et de cette même couleur dorée. Même la toiture est ornée.

Le bâtiment à ma droite a une couleur verdâtre, pas si horrible que ça. D'un vert foncé mélangé avec du noir pour les bordures de fenêtres, les portes et le bas qui est pavé. Celui-là à l'air d'être légèrement moins grand et beaucoup moins long. Mais si je venais à comparer la longueur de l'édifice à celui de mon ancienne école, il est évident que ce bâtiment est largement plus grand que mon ancien collège.

Le troisième établissement se trouve avoir le même mélange que moi question couleur : rouge et noir. Mais ce n'est pas le même rouge que moi. Celui du bâtiment est d'un rouge sombre alors que le mien est très clair. Le bas de l'édifice n'est pas pavé mais ressort du reste du bâtiment puisqu'il est fait d'une pierre différente. Les bords des fenêtres, les portes ainsi que le bas sont noir. Je me fais la réflexion intérieure qu'enfin il y a quelqu'un qui aime ce mélange.

Au milieu de la cour se trouve une fontaine. Je jurerai que la fontaine est faite d'argent. Cette cité scolaire a l'air de rouler sur l'or. Je n'arrive pas à savoir qui représente la statue. La sculpture est elle-même très belle, elle représente bien l'image. Une femme avec une queue de poisson. J'aurai dit une sirène mais elle possède des ailes. Ses mains sont tendues de chaque côté de son corps paume vers le haut où de l'eau en sort. Mais ce n'est pas tout. Autour d'elle se trouvent des animaux différents reliés à elle pour ne pas qu'ils tombent. Dauphin, lion, aigle, etc. se trouvent soit à ses pieds soit au-dessus de sa tête mais en miniature. Cependant l'animal sur lequel je suis restée scotchée est le dragon. Il se présente à nous, fort et puissant, placé derrière la femme mais face à nous. Sa taille est égale à celle de la femme. La bouche ouverte vers le ciel pour rejeter l'eau, comme pour sublimer la statue même si elle était déjà magnifique. Ses grandes ailes dépassent sans mal les ailes de la femme. Tout en cet animal 'mythique' montre sa puissance. Sauf qu'au pied de la femme on peut voir un second animal aussi surprenant. Un léopard. Félin. Souple. Froid. Stratège. C'est exactement avec ses adjectifs là qu'on le voit. Des yeux perçants qui vous regardent, comme s'il vous voit vraiment. Un regard déstabilisant qui vous montre à quel point vous lui êtes inférieur. Une posture pourtant anodine, puisqu'il est assis sur ses pattes arrières, mais féline. Cependant elle nous montre la grande souplesse de l'animal. En somme la fontaine est splendide. L'artiste qui l'a fait peut être fier de lui. Malgré tout une certaine incompréhension me prends. Pourquoi un léopard a été fait en grand alors que le lion plus puissant a été miniaturisé ? Je n'arrive pas à savoir donc je suis les élèves qui se dirigent vers une autre allée, beaucoup moins grande et belle que la précédente, en gardant cette question quelque part dans ma tête. Je trouverai bien une réponse un jour. Quand j'observe la foule devant moi, je remarque qu'il n'y a pas que des élèves : s'y trouvent aussi des parents qui accompagnent leurs enfants ou adolescents, les professeurs qui parlent entre eux, petite mallette à la main et enfin les surveillants. On distingue facilement cette catégorie des autres. Ils sont sur les bords de l'allée et regardent de gauche à droite de façon à voir s'il y a un crétin capable de faire des conneries dès le premier jour.
La fin du chemin mène à... un gymnase. Pourquoi diable va-t-on dans un gymnase ? Enfin moi, je ne fais que suivre la populace. Le gymnase est banal, quoique très grand. Je passe les portes en bois pour découvrir que la salle est aménagée de sorte qu'il y est plus de place pour entreposer une énorme estrade, des chaises rouges, qui ont l'air très confortables, placées devant l'estrade, et deux grands haut-parleurs. Déjà quelques élèves étaient assis et discutaient

entre avec leur voisin. Mais ils ne comptaient tout de même pas mettre tous les élèves dans ce gymnase, si ? Je me retourne et vois que certaines personnes allaient dans une autre direction. Il doit y avoir un autre gymnase quelque part. Finalement je vais m'asseoir dans une rangée vide et attends patiemment que le monde veuille bien s'asseoir sur ces chaises. Mais dans le monde en question je m'arrête sur une silhouette que j'ai l'impression d'avoir déjà vu. Petite, de longs cheveux bruns avec des mèches blondes portant une robe blanche avec des fleurs de différentes couleurs. Je fronce les sourcils en détournant le regard. Elle ne peut pas être là. C'est tout bonnement impossible.
La salle se remplie de plus en plus jusqu'à être pleine. Peu de professeur sont sur la plate-forme mais à en juger les fauteuils qui sont sur l'estrade, ils sont au complet. Un homme prend le micro et réclame le silence. Le brouhaha cesse peu à peu faisant place à un silence de mort. Le discours de bienvenue va commencer.

o.0.o.0.o

Je sors du gymnase vidée. Le discours était d'une banalité affligeante. Ce qui ne l'était pas par contre, c'est leur système. Le discours a duré à peu près quarante-cinq minutes, où le gentil monsieur nous a souhaité la bienvenue en long, en large et en travers jusqu'à ce qui se décide à nous dire ce que nous allions faire de notre journée. Mais entre-temps il a expliqué à qui était destiné les trois établissements. Le vert aux primaires. Ils ne pourront pas se mélanger aux collégiens et lycéens : leurs cours étant ailleurs. Le joli bâtiment blanc a été fait principalement pour les lycéens. Et mon édifice préféré est principalement destiné aux collégiens. Cependant le système de cette année sera différent de celui de l'année précédente, et ce système là ils comptent bien le garder assez longtemps. Le vieux monsieur a dit que ce seraient les professeurs principaux qui nous expliqueront le système et nous diront le secret de l'île. Quel secret cache cette île ? Ceux qui ont l'air de savoir poussent en concert un soupir désespéré comme si dire la vérité allait être chiant pour eux. Après ça il a dit que la matinée nous servira à découvrir la cité scolaire et l'après-midi nous le passeront avec nos classes et professeur principal désigné. Et la restauration sera ouverte à midi. Encore heureux. J'ai pas spécialement envie de me taper un trajet en bus.

Je suis assise sur la fontaine en attendant que le temps passe. En temps normal je serai déjà en train de découvrir la cité scolaire. Avec Sonia. Sauf que Sonia n'est pas là et elle me manque beaucoup. Je suis donc assise sur la fontaine, le regard vague, face à l'allée menant au gymnase depuis au moins cinq minutes. Soudain la silhouette que j'avais remarquée passe dans mon champ de vision et cette fois-ci elle est de face. Je tiens fermement mon sac et cours après elle. Mais que fait-elle là ? Est-ce bien elle ? Arrivée à son niveau j'agrippe son épaule pour l'obliger à se retourner Et répondre aux éventuelles questions qui vont suivre. Si c'est elle.

' Sonia ?! '

Chapitre 2

Je sonne une nouvelle fois, mais personne n'ouvre. En temps normal Chamssya ne dort plus et sort rarement sans moi. Je fronce les sourcils. Ce n'est pas normale : si elle était en train de dormir au bout de la deuxième sonnerie, elle aurait ouvert la porte et aurait dit un truc du genre ' J'espère pour toi que c'est important pour me réveiller au milieu de ma sieste, Sonia. '. Oui, elle aurait dit un truc du genre. Sauf que ça fait plus de dix fois que je sonne et personne ne répond. C'est encore plus anormal puisqu'il est seize heures passées. Et ma meilleure amie est une grande gourmande. Elle ne raterait jamais le goûter. Surtout un fait par Ma'. Par contre si elle était sortie, elle m'aurait envoyé un message pour me prévenir. Et sauf erreur de ma part elle ne m'a rien envoyé depuis hier soit samedi. Mais il ce peux aussi que feignante comme elle est, elle n'avait juste pas envie. Trop la flemme dirait-elle. Alors je descends les escaliers de l'immeuble et vais chez le gardien pour savoir si par hasard Chamssya ne serait pas sortie. Et je fais tout ça avec le sourire.

Elle m'a abandonné. Cham' m'a abandonné. Ma meilleure amie a déménagé et m'a laissé, seule. Elle est partie hier. Elle ne m'avait même pas prévenue. Elle aurait pu m'envoyer un message ou aurait pu laisser un mot pour moi chez le gardien mais elle n'a rien fait. Je remonte les escaliers, vide de force. C'est comme si je suis passée en mode robot. Un robot qui vient de perdre sa meilleure amie. Celle pour qui on est capable de se couper la main. Celle avec qui on a vécu l'*histoire* la plus flippante. Avec qui on sait qu'on a vécu plus que tout le monde. Celle qui nous comprend mieux que vous-même. Et maintenant cette même personne vient de disparaître de mon entourage. Comme un moustique : ça vient vite, fait son affaire et repart aussi vite qu'il est arrivé. Sauf qu'ici le moustique en question a pris neuf ans pour faire son affaire. Pourtant je serais partie rejoindre le moustique en question si je savais seulement où il était parti.

Mais Chamssya n'a laissé ni numéro ni adresse. Et je me dis que si jamais je la revoyais elle se prendrait mon pied aux fesses. Mais je sais que lorsque je la retrouverai, je la serrerai dans mes bras, elle me fera une remarque sur ma petite taille, je frapperai gentiment l'arrière de sa tête, elle me dira par la suite que je lui ai manqué, je répliquerai que si jamais elle comptait repartir comme ça qu'elle me prenne dans sa valise, et finalement on rigolera de nos retrouvailles quelque peu cliché. Oui, ce sera comme ça que se passera nos retrouvailles. Encore fallait-il que je la retrouve. Je suis finalement arrivé devant la porte de notre appartement. Et ce, sans que je n'en ai conscience. Je réprime mes larmes avant d'ouvrir. Lorsque j'ouvre deux petites furies courent vers moi. Les jumelles. En temps normal elles m'auraient déjà sauté dessus, mais elles ont du sentir que quelque chose n'allait pas. Mina demande pourquoi Chamssya n'est pas là avec nous. Elle a déjà les larmes aux yeux. Mina est, comparée à Nina, la plus proche de Chamssya. Je me rappelle la dernière fois où Cham' était en retard pour le goûter de dix minutes. Juste dix petites minutes. Dix petites minutes où Mina nous a noyés de larmes. Et le meilleur c'était quand Chamssya est rentrée en essayant de s'excuser. Essayer car une petite furie était collée à elle. Je remarque soudainement que Mina commence doucement à pleurer. Alors je m'abaisse à sa hauteur et la prends dans mes bras pour lui expliquer que Cham' ne reviendra plus. Elle pleure. Et moi aussi.

' Mais que se passe-t-il ici ? '

Ma' vient d'arriver. Elle a toujours été très sensible lorsque ses enfants pleuraient. Seulement moi je ne suis que sa fille adoptive, rien d'autre. Et pourtant lorsqu'elle voit Mina et moi pleurer, elle se précipite vers nous et nous attire dans ses bras. Et je lui dis tout. Je lui dis que Chamssya est partie. Sans m'en parler. Qu'elle n'a même pas laissé un mot pour moi. Ma' pousse un soupir. Je me relève aussitôt. Comment peut-on pousser un soupir, d'exaspération me semble-t-il, lorsqu'on sait que sa fille vient de perdre sa meilleure amie, sa soeur ?

' Et si on allait rejoindre Chamssya ? '

Mina pousse un cri de joie, signe d'appréciation. Moi, je reste sceptique. Comment veut-elle rejoindre une personne dont on ne connait pas ni l'adresse ni numéro ? Je lui fais d'ailleurs la remarque et Ma' me répond le plus naturellement du monde que les parents adoptives de ma meilleure amie et elle ainsi que Pa' ont discuté de ce déménagement mais ils ne pensaient pas que Cham' allait partir si tôt et seule de surcroît.

' Et où va-t-on ? Demandai-je.
-Ça, princesse, tu n'es pas censée le savoir avant d'être là-bas. La seule chose que je peux te dire est que l'endroit où l'on va sera un archipel composé de quatre grandes îles qui ne figure sur aucune carte du monde. Et l'archipel possède un secret. '

J'allai répliquer mais Ma' me devance en annonçant qu'il faut préparer les valises puisqu'on part aujourd'hui. Mina court déjà dans sa chambre, Nina tire doucement sur ma manche et me demande si je peux l'aider à faire sa valise. Elles n'ont que quatre ans pourtant elles parlent très bien et sont aussi très autonome pour leur âge. Je sourie à ce constat et accepte la demande de Nina.

.o.0.o.0.o.0.o

J'adore prendre l'avion, c'est un fait. Le fait de pouvoir voler est incroyable. D'ailleurs je suis très jalouse des oiseaux, mais en même temps je suis très admirative envers leur capacité à voler. Tout le monde savait que j'étais jalouse des volatiles. Chamssya rigolait toujours quand je lui disais que j'en étais jalouse. Elle me disait que c'était bizarre de jalouser les oiseaux juste parce qu'ils savaient voler et moi je lui répliquais en rigolant qu'elle ce n'était pas mieux : allumait une allumette juste pour voir les flammes 'dansaient', c'est bizarre. Et après on éclatait toujours de rire. Nos envies sont plutôt bizarres. Par exemple le jus de pomme pour moi est comme une drogue. Si je n'ai pas bu au moins un verre de jus de pomme je deviens très sadique. L'Ice Tea et Cham' c'est devenu le grand amour. La dernière personne à avoir déranger Chamssya pendant sa dégustation d'Ice Tea, s'est retrouvé à l'hôpital avec une jambe cassée, une côte fêlée, et une luxation de l'épaule. Le pauvre. Quand je disais à Ma' qu'on avait des envies bizarres, elle ne me croyait pas. Elle a été étonnée de voir la personne à l'hôpital.

Je descends les escalators, et attends les autres une fois en bas. Je suis un peu peiné. Moi qui pensais que le voyage allait durer plus longtemps. Enfin ma peine se transforme peu à peu en joie je vais pouvoir revoir ma meilleure amie. Et rien ni personne ne pourra gâcher cette joie.

.o.0.o.0.o.0.o

Cham' habite la rue d'en face. Je le sais parce qu'elle vient d'entrer dans un immeuble qui se trouve être juste en face du mien. Malgré l'heure tardive qu'affiche le réveil, je n'arrive pas à m'endormir, alors je descends l'échelle de mon lit en hauteur et l'observe depuis la fenêtre. Elle a l'air essoufflé. Physiquement Chamssya est très jolie : ses cheveux courts ondulés sont noir, ses yeux aussi noirs que ses cheveux, son mini grain de beauté nichait dans sa fossette, son nez fin, et sa bouche parfaite ne devrait même pas lui appartenir vu le nombre de jurons qu'elle dit tous les jours. Et puis il y a sa taille, ni trop grande, ni trop petite, comparée à la mienne. Elle a toujours eu ce qu'il faut où il faut. Si je ne la connaissais pas, je dirais facilement qu'elle a vingt ans. Or elle va à peine avoir quatorze ans. Comparé à moi, elle dégage une assurance hors du commun. Pourtant ceux qu'ils la connaissaient, savaient qu'en réalité, elle peut être morte de trouille à l'idée de certaines choses. Mais malgré ça, elle aidera toujours quelqu'un qui en a besoin. Même si ça signifie qu'elle doit affronter la pire de ses peurs. Cependant elle donne sa confiance à peu de personne depuis cette *histoire*. Rien que d'y penser, je tremble déjà beaucoup. Je me décale du rebord de la fenêtre et monte sur mon lit en hauteur. Une fois allongée, couverture par terre, je me plonge dans mes pensées. La rentrée se fera demain et je ne sais toujours pas où ma meilleure amie va aller. Je tombe dans les bras de Morphée avec une dernière pensée pour ma meilleure amie.

.o.0.o.0.o.0.o

Je sors du gymnase où s'est passée la cérémonie de bienvenue de la cité scolaire Bordy. Je traverse l'allée menant à la cour principale, dépitée. Lorsque j'ai traversé les grilles j'avais l'espoir de revoir ma meilleure amie. Mais même après être rentrée dans le gymnase, je ne l'ai pas vu et pourtant je serai la reconnaître de loin. Donc, maintenant je me retrouve à pousser des soupirs de déception, tout en marchant, cherchant un banc où m'assoir pour me morfondre tranquille jusqu'au début de l'après-midi où nous, élèves, rencontrerons nos professeur principaux. Je me plonge dans mes sombres pensées comme le fait qu'il y avait une chance sur onze que Chamssya soit dans le même collège que moi, qu'il y avait une chance sur deux qu'elle vienne dans la même cité scolaire que moi, et pleins d'autres tout en me dirigeant vers un banc passant à côté de la fontaine, magnifique soit disant en passant, lorsque je ressens une pression sur mon épaule.

' Sonia ? '

Je sursaute au son de la voix. Je me retourne et me retrouve face à ma meilleure amie. Ses mèches de cheveux noirs devant ses yeux lui donnent un air décontracté, aucune touche de maquillage : sa peau naturellement bronzée fait déjà tout le travail, et son mélange de couleur rouge et noir va à ravir son corps. Mais pour l'instant, elle est pliée en deux, essoufflée, tête en bas pour reprendre son souffle. Je ris intérieurement : je suis rarement essoufflée. Et pour que je sois essoufflée, il faut que je cours beaucoup et longtemps. Très longtemps, or là je suis prête à parier qu'elle a juste fait un sprint. Elle a de l'endurance certes, mais après un sprint ne lui demander pas de courir, elle sera incapable de faire un pas de plus avant au moins cinq minutes.

' Que fais-tu ici ? Tu n'es pas censé être là-bas ? '

Elle a relevé la tête. Mauvais signe. Ses traits du visage indiquent qu'elle va exploser de colère dans la seconde qui suit si je ne lui réponds pas. Et une Chamssya en colère équivaut à affronter un volcan en éruption. Alors doucement pour pas qu'elle explose je lui dis le pourquoi du comment je suis ici et au fur et à mesure de mon récit des larmes ont commencé à couler le long de mes joues. Chamssya écoute silencieusement mon récit ne faisant aucun geste pour me réconforter. A la fin de ma petite aventure je ne remarque pas que je suis en train d'éclater en sanglot, c'est seulement lorsque ma meilleure amie me prend dans ses bras et me réconforte avec des mots doux que je m'en rends compte.

' -Chut ! Came-toi ! Je suis là. Tu m'as retrouvé. On est ensemble maintenant. Arrête de pleurer, petit ange, ton maquillage coule.

-Je croyais que tu m'avais abandonné. Tu n'as même pas laissé un mot pour moi, hoquetai-je toujours blottie dans les bras de ma presque grande soeur.

-Oui et d'ailleurs je tiens à dire pour ma défense que mon téléphone était déchargé, que mes parents m'en ont parlé la veille du départ et je t'aurai bien laissé un mot mais j'étais trop en colère contre Noémie et Gérard que j'ai oublié, dit-elle avec le ton le plus dégagé qu'elle peut, pour me faire croire que ce n'est pas si grave que ça '

Elle fait ça aussi pour éviter que j'explose de rage. Ce qui ne marche et je compte effectivement exploser de rage et tant pis s'il y a des gens qui vont me regarder de travers. Comme si leurs jugements m'importaient pour le moment. Donc je me décolle d'elle, furieuse de la réponse.

' Tu te fous de moi ! Je ne crois pas un mot de ce que tu viens de dire ! Tu charges tous les soirs ton téléphone, donc ton excuse du 'téléphone non chargé' ne marche ! Ensuite l'excuse du 'mes parents m'en ont parlés la veille' ne tiens pas debout ! Quand tes parents appelaient pour dire qu'ils viendront chez toi, à coup sûr j'étais la première au courant de leur venu dans la minute qui suivait le moment où ils avaient raccroché. Alors la prochaine fois Mlle Rubis Chamssya trouve des excuses VALABLES ! '

Je suis à deux doigts de lui foutre mon poing dans sa figure. Et bien sûr Mlle Rubis le remarque alors pour me faire redescendre sur terre, elle me rappelle où nous sommes. C'est-à-dire dans la cour principale d'une cité scolaire réunissant primaires, collégiens et lycéens dont beaucoup nous fixent bizarrement et surtout que si jamais l'envie me prend de lui foutre mon poing dans sa figure, il faut que je m'attente à ce qu'elle me le rende bien. Et étonnamment je me fige de stupeur, frappés par son résonnement. Nous sommes le jour de la rentrée et au lieu de faire bonne impression comme tout être normalement constitué, je suis surement en train de faire parler de moi comme étant la fille qui va frapper une fille pour une histoire ridicule. Une brute. Voilà l'image que je donnerai de moi aux élèves de Bordy. Ils vont se souvenir de moi comme étant une brute. Pas que leurs regards me font quelque chose mais il vaut mieux donner une bonne impression la première fois qu'on voit quelqu'un. Donc il faut que je fasse quelque chose qui leurs feront retournés à leurs occupations. Vite ! Vite ! Bizarre je sais ce que j'ai à faire pour leurs faire croire que je suis une gentille fille sans défense, et qui ne fera pas de mal à une mouche. Je dépose délicatement mon sac par terre et je prends, malgré ma petite taille, Chamssya dans mes bras. Elle reste sceptique une seconde et finalement joue le jeu en me serrant dans ses bras. Je sourie intérieurement. Le problème avec l'amitié que je porte à Chamssya est tellement grande que Cham' sait tout de moi et *vice versa.* Elle sait donc que je suis très rancunière, mais visiblement elle a oublié. C'est pour cette raison que je sourie intérieurement, je vais le lui rappeler, pas plus tard que maintenant, histoire de la faire tomber de haut. Je me mets donc sur la pointe des pieds pour lui chuchoter à l'oreille ma façon de voir les choses :

' Ne crois pas avoir gagné. Tu sembles oublier que je suis très rancunière et cette histoire je ne compte pas l'oublier. Donc attend-toi à des représailles en masse, et je continue souriant ouvertement sadiquement, donc ne me tournes pas le dos, conseil d'amie bien sûr.

-Je savais que c'était trop facile. '

Nous nous séparons et on se regarde pendant quelques secondes avec le sourire. Seulement, plus les secondes passent, plus le sourire de mon amie se fait moqueur et autant dire que moi ça m'irrite : elle se moque de moi et je ne sais même pas pourquoi. Du coup je craque.

' Quoi ?

-C'est fou ce que ça te va bien le crayon. Une vraie princesse. Mais une fois que ça coule, on pourrait facilement te comparer à une sor...

-Ah chut ! Pas envie de savoir. Et au lieu de te moquer de moi, tu pourrais me passer un mouchoir. Histoire que je ne ressemble pas à un monstre.

-Mais tu ressembles déjà à un monstre.

-Mais va te pendre. '

Elle continue à se moquer de moi tout en me passant un paquet de mouchoir. Je le prends en lui tirant la langue. Réaction puérile. Mais ça lui est égal puisqu'elle passe son bras sur mes épaules. Je ferme les yeux et commence à enlever le crayon qui a coulé. Chamssya me guide pour ne pas que mon trait de crayon disparaisse complétement sous mes yeux. Je sourie inconsciemment. Je ne lui ai même pas demandé qu'elle le fasse et elle me devance en me guidant. Je suis contente de la retrouver. Avec elle je peux être moi-même. Pas de faux-semblant, pas de mensonge, on se dit tout. Elle est la seule avec qui je peux parler librement sans savoir à faire attention à ce que je dis. Ceux qui se prétendaient être mes amis ne me connaissaient pas. Je m'ajustais aux caractères de chacun. Mais Cham' aussi s'ajustait aux autres. Mais on ne peut pas s'ajustait lorsqu'on est ensemble : trop différente. Cham' est une fille forte, courageuse, franche et très jolie. Ça c'est juste ses qualités. Car les défauts en a. Beaucoup. Je ne pourrais jamais tous les citer. Tandis que moi mes qualités se résume à être sage, gentille, et douce. Quand je le veux évidemment.

J'ouvre les yeux. C'est fini, je pense au moins ressembler à quelque chose maintenant. Nous marchons.

' Et Chacha ça te dit de visiter la cité scolaire ?

-Je pensais justement à te le proposer. '

.o.0.o.0.o.0.o

Je suis assise, bras sur la table, tête reposée dessus, dans la classe en forme d'amphithéâtre. Les tables sont faites pour une personne. Il doit y avoir au moins une cinquantaine mais dans la classe nous ne sommes pas plus de trente. Dont Sonia à côté de moi, qui est en train de récupérer sa nuit perdu. On a eu beaucoup de chance d'être dans la même classe. Je relève ma tête et observe les élèves qui seront désormais mes 'camarades'.

Un groupe assis, semble être le groupe de geek. Un groupe composait de trois garçons et une geekette. Ils parlent doucement, surement pour que l'on ne sache pas de quoi ils parlent. Derrière nous, vers le fond, se trouve un groupe dont je suis sure de ne pas pouvoir supporter.

Ils ne sont qu'une quinzaine de personne à tout casser. Il y a ceux qui essayent de rentrer dans le groupe. Ça se voit à leur façon d'essayer de prendre la parole, en vain. Il y a celles dont si jamais elles se casseraient un ongle, ce sera la fin du monde. Les mêmes filles qui se prennent pour des princesses alors qu'elles ne sont rien. Puis il y a ce garçon. Une des deux personnes qui font vivre le groupe. Un garçon qui se croit tout permis, dont la beauté, pour la plupart des filles de classe d'après ce que j'ai entendu, n'a d'égal à personne de cette classe. Ce qui n'est pas vrai : j'ai vu bien mieux. Seuls ses yeux bleu clairs peuvent être considérés comme magnifiques. Et puis vient la deuxième personne qui fait vivre le groupe. Cette fille. Une fille dont dès le premier regard on sait qu'on ne va pas pouvoir passer une année tranquille. J'entends déjà les remarques acerbes qu'elle va lancer.

Et puis enfin il y a les autres. Ceux qui viennent pour la première fois dans cet établissement. Ils sont soit seuls assis aux quatre coins de la salle, soit assis par deux, ce qui est notre cas, ou par trois. Mais parmi tous les gens, seulement une retiens mon attention.
Une fille aux cheveux roux bouclés assez long, attachés en une queue de cheval haute, portant un casque qui est branché à son MP3, possédant des taches de rousseurs. Ses yeux sont peut-être brun clair mais comme elle est assise en diagonale avec moi, ils peuvent très bien être marron foncé. Quand elle est rentrée dans la classe, il y a eu comme un malaise dans l'amphithéâtre. Personne ne parlait. Un silence plutôt gênant. Je ne savais pas ce qui était arrivée à cette fille mais ça doit être quelque chose de grave pour qu'un silence de mort se lève dès qu'elle entre dans une pièce. Pourtant elle s'est déplacé vers une table de devant, a mis son casque sur les oreilles, et a regardé devant elle faisant abstraction de ce qui se trouvait autour d'elle. Et les élèves se sont remis à parler. Comme si le silence n'avait jamais existé. Seulement, maintenant que j'y pense j'ai crus que son regard était celui d'une femme déterminé et qui s'en contre-fiche des regards des autres, lorsqu'elle marchait vers sa table. Sauf qu'il était tout sauf déterminé et indifférent à ce qu'il l'entoure. Son regard a été teinté d'un voile de tristesse. Elle était extrêmement touchée que les gens se taisent dès qu'elle était rentrée.

Je sais reconnaître un regard triste quand j'en vois un, étant donné que j'ai moi-même eu ce regard rempli de tristesse il y a bientôt de cela trois ans. Sauf que moi en plus de la tristesse j'avais d'autres sentiments quelque peu dérangeant : le désespoir, la honte, et le plus terrible de tous la peur. Je suis plutôt contente qu'elle n'est que la tristesse à son actif dans son regard car tous ces sentiments combinés ensemble ne font pas bon ménage, je peux l'assurer. Cela dit j'aimerai bien savoir ce qu'on lui reproche et éventuellement devenir amie. Pourquoi pas ? Après tout elle a l'air de mérité ma confiance. Elle a l'air d'être quelqu'un de confiance. J'espère.

Je pose mon coude sur la table et mon visage prend appui sur ma main de façon à ce qu'on croit que je prends ma main pour un repose-tête. Ce qui est vrai soi-disant passant. C va bientôt faire quinze minutes que nous sommes assise et à en juger l'heure encore cinq minutes à tenir avant que notre professeur principale débarque. Nous sommes là, Sonia et moi, depuis quinze minutes car nous avions fini de découvrir ce qu'il y avait à découvrir dans la mesure du possible. Les établissements ont été fermés jusqu'à quatorze heures : la visite des bâtiments se fera avec les professeurs principaux. Alors on sait occuper de découvrir l'extérieur. La cour extérieure se trouvait derrière le bâtiment blanc. Et comparée à la cour principale elle ne possédait pas d'endroit où l'on devait se ranger. En fait la cour extérieure est un endroit plutôt vert. Fait pour se détendre je pense. Bien sûr il y avait du gravier mais partout où l'on posait le regard il y avait des arbres, des buissons, de l'herbe, et autres. On pourrait presque croire qu'on n'est pas dans une école avec un décor pareil. Après la cour, il y avait les allées. Elles étaient toute bloquées sauf une. Celle menant à la serre. La serre était destinée à tous. Autant pour le personnelle que pour les élèves. Elle était grande, extrêmement grande. Lorsqu'on était rentrée dedans, la beauté du lieu nous avait clouées sur place. Des oiseaux, des papillons un mini lac où vivaient des poissons. Partout. C'était magnifique, juste magnifique.

.o.0.o.0.o.0.o

Nous nous asseyons après s'être levée suite à l'arrivée du professeur. Une chose est sure : nos cours de mathématique risque d'être *mortellement* ennuyeux. Pour cause notre professeur principale et accessoirement notre professeur de maths, Mr Robb semble être un vieil homme qui devrait être à la retraite depuis longtemps. Semble car depuis qu'il écrit au tableau ce qu'on va devoir faire pour se présenter, son apparence a quelque chose de bizarre. Car soit je deviens folle, ce qui est fortement possible, soit je suis belle et bien en train de voir que son apparence fait du zapping avec une *image.* J'essaye de me concentrer sur l'image, en vain. Je tourne la tête pour voir si je suis en train de perdre la tête vers Sonia. Et face à son air déconcerté et ses sourcils se fronçaient au fil des secondes je me dis qu'elle aussi voit le zapping de l'apparence de Mr Robb. Je détourne ma tête vers le professeur. Est-ce que nous sommes les seules à voir un zapping en direct de l'apparence d'un vieil homme? Apparemment oui. Je comptais me re-concentrer sur l'apparence

du vieil homme seulement son discours commence et mieux vaut écouter.

' Avant que vous commenciez à parler de vous tour à tour, je dois vous parler du secret de l'archipel.

-Un secret ? Quel secret ? Tu savais qu'il y avait un secret toi, So' ? Chuchotai-je.

-Oui mais ça m'ait complètement sorti de l'esprit, répondit-elle sur le même ton que moi.

-L'archipel ne se nomme pas Outre-monde pour rien. Depuis des siècles nous essayons de vivre sur les quatre îles avec les *humains*. Essayant de créer le moins de conflit possible. Quand je dis nous je ne parle pas seulement de mon espèce mais de toutes les *créatures* vivant ici. '

Ouh. Ce qui allait suivre me donné déjà des frissons d'anticipation. En fait je crois que j'ai une petite idée du secret en question. Et d'ailleurs Sonia aussi commence à comprendre vu la force avec laquelle elle ferme les yeux. Les autres ne semblent pas avoir compris. Ils sont vachement lents à la détente ou ils n'ont jamais lu de livre de leur vie.

' Et mon espèce vous en avez déjà entendu parler quelque part. Soit dans les films soit dans les livres. Mon espèce est celle des Vampires. Je suis un Vampire. '

J'essaye de respirer normalement ce qui marche bien. Et au fur et à mesure de mes inspirations je ferme les yeux. On est tous dans la merde. Car soit je suis encore dans un de mes rêves où tout ce qui est fantastique, existe. Ce que je doute fortement. Soit on est bien en face d'un vampire et là on a des soucis à se faire. Vu les choses horribles qu'on a dit, nous humains, sur eux, j'espère juste qu'ils ne sont pas rancuniers. Mais au moins cela expliquait le fait que le professeur a deux apparences différentes. Sauf que ça n'expliquait pas pourquoi seules Sonia et moi pouvons voir la deuxième apparence. D'ailleurs celle-ci venait d'arrêter de faire du zapping se fixant sur l'image. Je me poserai des questions sans réponses plus tard. Pour l'instant il faut que je pose la question que tout le monde se pose. Parce que c'est bien beau de dire 'Je suis un Vampire, donc attention je mords.', mais tant qu'on n'explique pas vraiment, on comprend rien. Donc :

' C'est quoi ce délire ? '

Chapitre 3

Elle va finir éventrer. Elle va mourir. Et je m'assurerai que ce soit lent et douloureux. Je lui arracherai d'abord ses si précieux ongles, un par un, mains et orteils. Lui écraserai les poumons. Découperai les organes. Ensuite je lui caserai ses genoux. Après je lui ferai plein de petits trous avec une perceuse sur son corps. Je lui creverai les yeux, découperai ses oreilles, enlèverai sa bouche et finalement je lui découperai la tête. Après avoir enlevé son coeur bien sur. Cette fille va pourrir dans un caniveau et j'en serai fière. Très fière même. Qu'elle soit un vampire ne me dérangerai même pas. Pourquoi a-t-il fallu que j'ai une garce vampirique dans ma classe?

"-Je pourrais même approcher lentement la gorge de ton amie et lui sucer le sang avant même qu'elle ne s'en rende compte. Ça prouve bien ma supériorité non?"

J'ai décroché. Réellement. Qu'elle essaye une seule fois de s'approcher de Sonia et je m'arrange pour la détruire. Je me lève de ma place, et j'entends vaguement le vieux professeur (est-il réellement vieux?) me demander de me rasseoir. J'ai même la sensation qu'il utilise quelque chose pour m'y contraindre. Mais je n'y fais pas plus attention. Je m'approche du groupe populaire assassinant du regard Mélissandre. Putain de vampire. A peine le secret dévoilé, elle déclare que "c'est pour ça que nous, Humains, lui devons obéissance". J'ai eu le malheureux réflexe de lui dire que nous n'étions pas des moutons. A partir de cet instant où ma réplique fut parti, elle nous a expliqué en long en large et en travers que nous étions des gibiers destinés à être mangé un jour. Que sa "race" était supérieur à la notre. Le mot "race" m'a fait rire d'ailleurs. Littéralement. Lorsque je suis sur les nerfs, énervé, et que j'en ai un peu marre j'ai tendance à me mettre à rire. Je crois que Sonia aussi a rit. Toutes les deux malgré nos différences énormes, nous fonctionnons pareil. Mêmes réactions, mais pas souvent pour les mêmes raisons. Mais je suis sur qu'elle riait parce que je riais. Mes réactions nerveuses lui font toujours rire. Crétine de meilleure amie va.

Une fois mon rire nerveux arrêté, j'ai réalisé peu à peu les paroles qu'elle déblatérait. Si j'avais continué à rire, mon rire nerveux aurait changé en un rire sadique. Des races inférieurs, des gibiers? Je n'ai pas accepté le fait que je puisse être un quelconque gibier pour quiconque. Et encore moins pour elle. Mais ce qui m'a le plus choqué, c'est surement le fait que Mr Robb n'a absolument pas intervenu. Et ça se dit prof? J'ai fini par en avoir marre à l'instant où elle a suggéré de boire le sang de Sonia.

Je suis en face d'elle et elle paraît nerveuse. N'a-t-elle donc pas l'habitude qu'on envahisse son espace vital? C'est vraiment très bête car en vue de son caractère, il se pourrait que j'en vienne aux mains avec cette douce fille. A l'instant où je m'apprêtais à répondre un drôle de bruit m'interromps. Je m'y attarde et comprends que c'est un ronronnement...Un quoi ?!

"-Merci, Laura. Maintenant veuillez vous remettre à votre place, Mademoiselle."

Laura? Je me retourne pour voir la fille rousse que j'avais remarqué me lancer un sourire discret que je lui rends. Ça vient donc d'elle le ronronnement. Il m'a en quelque sorte calmer. Au pire je pourrais lui mettre mon poing dans la face de cette vampire un autre jour. Je ne pense pas qu'il n'y aura qu'aujourd'hui qu'elle va me taper sur le système. Certaines filles ont un don pour ça. Elle fait parti de ces filles. Et dire que j'avais l'intention de rester tranquille. Au moins pour le premier trimestre.

Déjà dans mon ancien collège j'avais la fâcheuse tendance à m'embrouiller avec toute les personnes populaires. Je m'en sortais toujours très bien. Rarement sans au moins une ecchymose à la fin des embrouilles mais en entière morceau. J'avais des résultats plus que correct mais je trouvais le moyen de me mêler de ce qui ne me regardait pas. Le jour où j'ai défendu une fille qui se faisait passer un savon par une bande de brutes, j'en suis sorti avec un oeil au beurre noir, et plusieurs heures de colles. Les gars qui ont passé le savon? Pauvre bonhommes comme dirait Sonia. Ils étaient cinq. Deux ont fini à l'hôpital,dont l'un je lui ai tellement tapé dans le nez que désormais son nez est déformé. Et l'autre je lui est déboîté une vertèbre. Le troisième a reçu assez de bleu pour changer de caractère. Le quatrième ne veux plus jamais me recroiser au vue de la magnifique cicatrise que je lui ai faite à l'un de ses sourcils tandis que le dernier je n'ai pas eu le temps de lui refaire son portrait qu'il est parti en courant en poussant des cris aigus indigne d'un mec dit viril. La direction a estimé qu'ils en ont eu beaucoup sur leur compte. Et fallait bien me "punir". Mais j'avais de la chance, Sonia venait me rendre souvent visite. De quoi me réconforter. Mais ce n'est pas choquant puisqu'elle ne faisait que me rendre l'appareil.

Maintenant assise et attendant patiemment quelques instructions de survie, je remarque que Laura est en train de trembler. Aurait-elle peur de quelque chose? Décidé à "perturber" le cour, je me relève et m'avance lentement, espérant sincèrement qu'elle ne me saute pas au cou pour me bouffer. Je m'apprête à lui toucher le dos lorsqu'elle se retourne avant même que j'y parvienne. J'aurais juré que ses yeux étaient bruns. Pourtant les yeux qu'elle a, sont oranges. Pas dorés, pas un mélange de jaune et rouge. Un vrai orange. Cependant ça ne me fait pourtant pas peur. Avec toutes les bizarreries que j'ai vu aujourd'hui c'est pas étonnant. Par contre ce qui est, dans un sens, flippant est son regard. Elle a

peur de moi. Enfin c'est ce dont j'ai l'impression. Non en fait je crois qu'elle a peur de tout le monde. Je me rend compte que peut-etre je suis effrayante avec mes cheveux encore en l'air sous la colère, mes joues plus rouges que d'habitude. Je ferme les yeux est inspire un grand coup.

"-Salut.

-...Bonjour..?

-Je suis là pour te remercier de m'avoir empêcher de frapper l'autre cruche.

-Ah, euh de rien. Mais tu n'as pas peur de moi?

-Et pourquoi?

-Parce que je suis un renard. Elle prononce "renard" comme si c'était une erreur. Comme si c'était mal d'être un renard. *Un renard... un renard*...Pinaise un renard. Ca veut dire que c'est..

-Une garou?

-Oh oui une garou, et renard en si les garous "normaux" n'étaient pas déjà suffisamment chiants, il a fallu que j'ai l'erreur de la race la plus stupide. Un renard mais quel honte tu es. Tu devrais peut-être disparaître pour que ta race n'ait plus de problème avec toi. Alors elle... Vampire ou pas, au cours de l'année se sera elle ou moi. Et je pense que je préfère que ce soit elle.

-Toi, on t'as rien demandé! Tu te tais et tu les laisse discuter tranquillement ok? Ce qui est bien avec Sonia c'est qu'elle intervient toujours au bon moment et qu'elle sait se faire entendre quand il le faut. Malgré son apparence angélique, je dois l'avouer, elle est capable de me faire presque peur. Je l'aime ma meilleure amie. Mais avec toutes ses interventions je n'ai pas eu ma réponse et Laura tremble toujours autant. Alors je reprends avec l'espoir de ne plus me faire interrompre...

-Donc tu es une garou? Je trouve ça cool d'avoir un autre type de créature. Ca doit être super de pouvoir courir sous une forme animal, ne pas avoir trop froid et...et...Et plein de choses. Et un renard...Futé comme tout. Et surtout très beau.

-Tu crois? Personnellement étant une renard-garou mes transformations sont rapides et pas trop douloureuse.

-Vraiment et c'est souvent douloureux les transformations?"

En posant la question je m'assoie sur les escaliers de l'amphithéâtre étant ainsi en dessous d'elle. Elle fronce les sourcils en voyant mon geste. Je lui sourie, montrant ainsi que tout va bien dans le meilleur des mondes. Je préfère nettement être en sûreté. Paraît qu'avoir une quelconque forme de soumission peut aider. C'est ce que j'ai vu sur les livres en toit cas.

Au fils de la conversation, ses tremblements s'estompent et ses yeux redeviennent bruns noisettes, avec cette air heureux en plus. Elle paraît enthousiaste à parler de tout et rien. Et je dois bien l'admettre j'adore papoter avec elle. Elle enchaîne les réponses de plus en plus sereinement. C'est agréable, je ris même à certains clichés que nous, humains, nous nous sommes inventés. Comme celui des garous qu'ils ne savent pas nager. Apparemment non. Ils sont certes pas les meilleures mais ils savent nager. Et celui où ils ont exactement la même taille que les animaux normaux, c'est parfaitement faux. Certains sont plus petits que la normal ou plus gros.

Finalement je me rappelle soudainement où je me trouve. Dans une classe avec un professeur. N'ai-je donc aucun sens de survie? Je commence à me relever et je croise le regard de Laura, une pointe de tristesse. Je lui fais un clin d'oeil. Elle sourit puis pâlit soudainement en regardant derrière moi. Je me retourne donc et vois Mr Robbs me regarder. Je ne sais pas comment j'aurai du réagir face à un professeur, mais j'ai eu le réflexe de pousser un cri de surprise. Beaucoup ont ri, d'autre ont pâli. Sonia a pâlit. Je suis donc dans ce que j'appelle "le caca" dès la rentrée. Je suis donc irrécupérable. Au mieux je m'en sors avec une punition, au pire je me fais bouffer le cou. Parce que je pense que c'est légale, de se faire dévorer les clavicules.

"-Vous avez l'air de bien vous entendre avec Mlle Kayne. C'est excellent, mais si vous voulez bien retourner à votre place, nous pourrons enfin commencer ce que nous aurions du faire depuis trente minutes déjà"

J'ai tué trente minutes de cours, j'ai failli déclencher une bagarre et je me suis mise à parler ouvertement avec l'une de mes camarades et je m'en sors seulement avec un "retourner à votre place"? La chance serait-elle de mon côté? Plutôt rare, cependant je vais certainement pas me mettre à discuter les décisions de Mr maths. Je retourne à ma place, non sans une peur que le professeur me fasse une remarque acerbe.

0.o.0.o.0.o.0

Deux heures et demie . Nous avons passé deux longues heures, sans pose, dans un amphithéâtre pour nous présenter, parler de nos horaires, parler des différentes espèces et enfin discuter du nouveau règlement et système. Et quel règlement! Je n'ai jamais vu ça. Déjà les armes sont autorisées au sein de l'établissement, mais elles sont soit rangés dans un hangar, hangar que nous découvrirons plus tard, soit elles doivent être bien visible de tous sous peine de sanctions. Grave les sanctions. Grave mais bizarre. La pire sanction que nous pouvons recevoir est la violation de l'intimité. Ils vont gentillement s'introduire dans notre tête et nous torturer mentalement. Evidemment un camarade de

classe a bien voulu contredire Mr Robb. Et j'ai pu assisté à quelque chose d'étonnant. À première vue, le camarade Paul, s'est raidi puis a commencé à déglutir fortement. Les secondes se sont suivit et nous avons pu voir Paul pleurer. Pleurer faiblement mais pleurer quand même. Et c'est ainsi qu'il a commencé à se prendre la tête et a hurlé que ça s'arrête.

A cet instant même, j'ai tourné la tête vers le professeur. Et j'ai pu voir clairement et nettement sa réelle apparence: il était jeune et grand. Et le professeur était certainement une beauté. Anormal mais beauté quand même. Ses cheveux longs noirs plaqués dans son dos, me donnaient l'irrésistible envie d'aller passer mes mains dedans, ses yeux gris argentés me laissaient penser que ce sont ses yeux lorsqu'il utilise son pouvoir. Et sa tenu vestimentaire... Damn! Il était vêtu d'un costard cravate gris faisant ressortir ses yeux plus que nécessaire. Par contre les chaussures.. Les Vans cassent l'effet sérieux qu'il possède. Mais il gardait son charme. Un sacré charme.

Et puis j'ai finalement regardé Paul. Il se tirait les cheveux, une veine pulsait, et j'en ai déduit que ce qu'il devait vivre à cet instant avait suffisamment duré. J'ai toujours eu une bonté incroyable. J'ai donc couru, dans la mesure du possible, vers Paul et l'ai pris dans mes bras. Au départ je ne pensais pas que ce soit une très bonne idée car de légers tremblements m'étaient apparus. Alors j'ai regardé l'état dans lequel était Paul. Il n'aurait pas pu me faire de mal. Alors j'ai continué mon geste. Au début, il se débattait, essayait de me repousser puis il s'est calmé, s'est accroché à moi tel une bouée, et a fortement sangloté. A force de mots réconfortants j'ai pu l'apaiser. Pourtant une fois qu'il s'était calmé il ne voulait pas me lâcher. C'était presque un gosse. Le camarade qui m'a parru dur, fort et tranchant, ressemblait à présent à un enfant accroché à son doudou. Je m'étais donc orientée vers le professeur avec mon koala attitré. Et je lui avais fraîchement fait savoir ma façon de penser. Ce qu'il avait fait subir à Paul aurait pu ne pas durer aussi longtemps, je lui ai même dit que je le soupçonnais de prendre un malin plaisir à violer son intimité. Pile à la fin de cette phrase j'ai entendu un bruit sourd, et pour ne pas perdre tête face à Mr Robb j'ai juste regardé du coin de l''oeil ce que c'était. Sonia venait de se cogner la tête sur la table, volontairement. Et elle marmonnait aussi. Elle devait se dire que j'étais folle. Et maintenant que j'y repense, oui j'ai du avoir une case qui me manquait, L'Instinct de survie. Mais à l'instant même où je l'avais fait, j'avais cru que c'était la meilleure chose à faire.

Avant même que j'ai pu retourné mon regard féroce envers l'instituteur, j'ai senti qu'on traversait littéralement ma tête. Ou mon esprit. Et c'était déplaisant au possible. J'ai donc gronder qu'on arrêtait ce cirque de suite. Et c'est ainsi que j'avais pu voir les sourcils de Mr Robb se fronçaient d'un seul coup, que j'ai pu à peine cligné des yeux et le voir disparaître, et enfin entendre une personne hurlait. Le problème était que je voulais bien tourner ma tête pour voir ce qui se passait mais des souvenirs peu agréables à mon goût refaisaient surface. Je m'étais ainsi mise à trembler.

La pièce puait la cigarette, le sang et je pouvais presque entendre nos hurlements. Je pouvais sentir que ma voix avait lâcher, car je n'arrivait pas à demander comment ça allait aux filles. Je pouvais presque sentir le goût de mes larmes et du sang mélangeaient sur mes lèvres. Pourtant... Je n'étais pas seule dans cette salle sombre. Je n'étais pas la seule à être attaché. Je n'étais pas la seule à subir se traitement répugnant. Mais j'étais l'unique responsable de ce qui nous arrivait, j'ai été l'unique fautive à avoir fait confiance à ce gros lard de merde. Christalle, Sonia, moi. Christalle...

Je n'ai pas pleuré à cet instant, j'étais juste folle de rage qu'on est puisse rentré dans ma tête alors que je n'avait fait que défendre un de mes camarades. Et le ricanement qui a suivi m'ait parvenu. Il me rappelait celui de quelqu'un, et la simple identité de la personne a fini par me faire sortir hors de moi. J'ai foncé sur Mélissandre et lui ai foutu mon poing dans la figure. Et si je me rappelle bien, on m'a empêché de lui en mettre un autre; Sonia, la première, Paul le second, Laura la troisième et étonnamment Mr Robb. Je m'étais demandé si elle avait vu quelque chose. Assez je pense pour ricaner. Pas suffisamment pour s'en vanter cependant.

Alors je suis retournée à ma place, sans un regard pour les personnes qui m'ont empêché de refaire le portrait au vampire. Je me suis assise et j'ai écouté. Écouter le règlement, le nouveau système. Encore et encore. Et finalement savoir que l'établissement à décider de mélanger les collégiens et lycéens pour certains cours et en fonction des niveaux de chacun. Que les combats y sont autorisés. Armes et sans arme. Que nous aurons des uniformes. Et plein d'autre. Puis à la fin des deux heures, Mr Robb m'a demandé de rester dans la classe pour qu'on discute.

Et voilà où j'en suis. À regarder mon professeur de mathématique dans le blanc de yeux en attendant qu'il commence à me remonter les brettelles pour mon insolence. J'attends quand même depuis cinq bonnes minutes qu'il ouvre la bouche mais rien. C'est plutôt dérangeant quand ma colère a disparu. Je crève donc l'abcès:

"-Oui, monsieur?

-Tu as tenu cinq minutes. C'est rare. Je voulais te demander de bien vouloir te retenir de frapper Mélissandre à l'avenir. Elle reste un vampire. En bas âge certes mais un vampire quand même. Donc plus puissante que toi.

-Je suis désolé mais ceci risque d'être impossible. Je ne pense pas quand je m'énerve et je frappe très souvent pour évacuer la tension.

-J'aimerais vraiment que tu essayes. Et en disant cette phrase, l'apparence du vieillard disparaît pour laisser apparaître celle du jeune homme. Je ne suis plus étonnée de la voir.

-Autant je déteste votre apparence de vieillard, autant j'adore la véritable. Je me demande pourquoi vous continuez à garder cette apparence d'ailleurs. "

Une seconde je suis debout à regretter mon tact légendaire, faut que j'améliore ça un jour, la seconde suivante je suis au sol avec une main autour du coup, un charmant vampire dans sa forme originelle au dessus de ma tête qui paraît troublé. Moi? Moi je me débats de peur qu'il m'étrangle. Puis à force de me débattre je m'épuise et c'est à cet instant que je remarque qu'il avait juste posé sa main sur ma gorge. Sans la serrer.

J'halète, j'ai eu horriblement peur, mais j'essaye de me calmer. Une fois calmé, j'entends un rire discret. Et je remarque avec un choque apparent que c'est Mr Robb qui rit. Je suis beaucoup trop essoufflée pour en être indignée.

"-Oh que c'était marrant de te voir remarquer que je ne serrais pas ta gorge. Mais blague à part, comment peux tu voir ma réelle apparence?"

Tapotant sa main qui est toujours posé sur MA gorge pour qu'il l'enlève, chose qu'il ne fait pas. S'il souhaite avoir une réponse j'aimerais autant être dans une position agréable. Et s'il veut pas coopérer ce n'est pas grave. J'ai alors la réaction la plus puérile et débile au monde, je crie:

"AU VIOL! AU VI..."

Je me retrouve cette fois, non pas la main au cou mais la main sur la bouche, empêchant ainsi ma fin de phrase de sortir. Et c'est à mon tour de rire. Dans le fond je suis toujours une enfant qui adore faire des blagues, et qui joue l'innocente si nécessaire. Et je sais que si une personne entre dans la classe, c'est Mr Robb qui serait dans une mauvaise posture.

"-Tu sais un jour, Chamssya, tu te retrouveras dans une merde immense et tes façons t'agir les plus enfantines et stupides les une des autres ne te sauveront pas. Aurais tu d'ailleurs un minimum d'instinct de survie? Je suis même prêt à parier que tout humains normalement constitués n'auront jamais essayé de crier "au viol" contre un vampire..Gay de surcroît... Mais j'aimerais quand même que tu me dise comment tu as vu ma véritable apparence.

-Je n'en sais rien et d'ailleurs je ne suis pas la seule à vous avoir vu votre apparence, monsieur. Sonia aussi l'a vue. Par contre j'aimerais savoir pourquoi j'ai des sueurs froides depuis votre dernière intervention. Et elles ne sont pas là à cause de la peur.

-C'est très simple, je viens de laisser mon essence surnaturelle sur toi. Ce qui fait de toi une personne protégé par mes soins. Ainsi j'ai fait de toi ma protégé. J'ai aussi créé un lien avec toi et ton amie."

Il se relève et avance d'une lenteur calculé. Moi, sa protégé avec Sonia? Pourquoi pas. Avoir un allié dans un endroit inconnu possède ses avantages je pense. Je me relève et suis mon professeur.

"Tu devrais peut être pense à me considérer comme un grand frère. Je m'appelle Charles"

Porte ouverte, je dépasse Mr Robb et me dirige vers Sonia, Paul, et Laura qui me semblent en pleine conversation. Il s'invite dans ma tête et il veut que je le considère comme mon frère? Hahaha. Non. Cours toujours Charles.

"C'est bien ce que je compte faire"

"-La pause est finie, il est temps de visité votre établissement principale. Je ne conseille à personne de se perdre aujourd'hui. Si vous voulez bien me suivre."